



Avant d'être le lieu de nos joies estivales, notre coin de ciel bleu au bord du Lac de Garde fut le théâtre d'un événement historique qui de nos jours continue à avoir des conséquences dans les situations les plus dramatiques que sont les guerres.

Le 24 juin 1859, à une quinzaine de kilomètres de Desenzano, eut lieu la terrible bataille de Solferino, qui fit 40.000 tués et blessés. Henry Dunant, présent ce jour-là, constatant l'incurie et l'indifférence avec laquelle on traite les victimes, eut l'idée de fonder un organisme pour s'occuper des blessés des guerres qui ne manqueront pas de survenir. Il relata ces faits dans un ouvrage qui eut à l'époque un fort retentissement. En 1863, ce Suisse naturalisé Français (et devenu intelligent par la même occasion) créa la Croix Rouge et participa à l'élaboration de la célèbre Convention de Genève sur les prisonniers de guerre, véritable base d'un droit international humanitaire.

C'est cette histoire qui vous est présentée. C'est...

Un Souvenir de Solferino

La situation.

En 1859, l'Italie n'existe pas encore. La péninsule n'est qu'un ensemble de royaumes, de duchés et de comtés plus ou moins fédérés. En France, le Second Empire est proclamé depuis 1852 et l'Empereur Napoléon III est un *carbonaro* c'est à dire qu'il appartient à une société secrète dont le but est l'unité italienne au détriment des états pontificaux.

Ainsi, les habitants du Piémont et de la Sardaigne veulent l'unité de leur pays. Le problème est, qu'à cette époque, outre les États de l'Église dominés par le Pape, la Lombardie et la Vénétie appartiennent à l'Empire Autrichien. Il faut donc les leur reprendre. Une seule solution : la guerre.

D'un côté, il y a donc les Sardes menés par leur roi et futur roi d'Italie Victor Emmanuel II et les Français guidés par l'Empereur en personne, lui-même secondé par les Généraux de Mac Mahon et Niel. Ils sont aidés en outre par les tirailleurs algériens.

De l'autre côté, il y a les Autrichiens conduits par l'Empereur François Joseph suppléé, hélas, par les archiducs de la maison de Lorraine dont le grand-duc de Toscane et le duc de Modène. Ils sont aidés par des Croates, des Roumains et des Hongrois.

Depuis le mois de mai 1859, la guerre est commencée. Suite à la

sanglante bataille de Magenta, les armées françaises sont entrées dans Milan, puis dans Pavie, Lodi et Crémone. Les Autrichiens ne sont pas super contents et attendent leurs ennemis sur les bords du fleuve Mincio (qui prend sa source dans le Lac de Garde et qui se jette un peu après Mantoue, dans le Pô).

Le jour J.

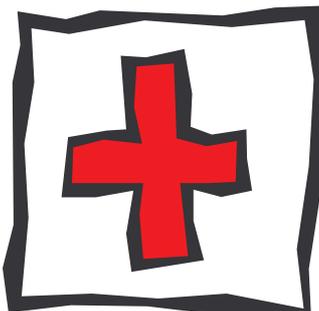
Venant de Brescia, les troupes franco-sardes s'installent sur leurs positions. Après un passage à Lonato, Castenedolo et Montichiari, les Sardes et leur roi s'installent à Desenzano pour arriver le matin du 24 juin à Pozzolengo (à côté de chez l'Umberto).

Les Français sont chargés de prendre les villages de Solferino, Cavriana, Guidizzolo, Médole et Castiglione delle Stiviere.

En tout, il y a 150.000 soldats alliés, munis de quatre cents pièces d'artillerie prêts à en découdre.

Les 170.000 Autrichiens et leur cinq cents canons viennent de Vérone pour aller à Villafranca di Verona et Valeggio sul Mincio en passant par Peschiera del Garda et de Mantoue vers Goïto et Ferri.

Le vendredi 24 juin 1859, au matin, les deux armées sont face à face. Les Autrichiens tiennent les hauteurs de



Pozzolengo, Solferino et San Martino mais ne s'attendent pas à ce que les Français franchissent si rapidement le *Fiume Chiese* (devenu depuis un joli lieu de camps pour nos gamins).

La bataille commence à trois heures du matin. Le choc est violent sous une chaleur excessive et par une température étouffante. Le champ de bataille présente, au début, un profil qui nous est familier fait de collines verdoyantes couvertes de cyprès et d'oliviers et de vallons plantés de vignes et

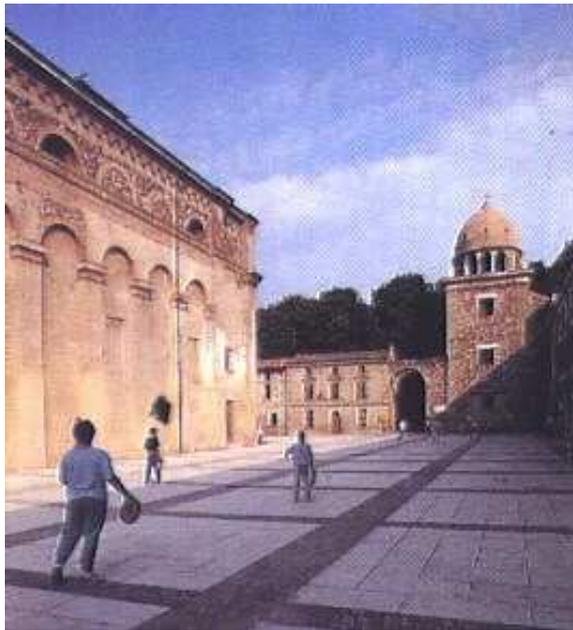
de mûriers entrelacés. Mais ce décor va changer très rapidement en recevant des tonnes de mitrailles et d'obus provenant des pièces d'artillerie françaises ou autrichiennes.

Pendant quinze heures, sur cette vaste étendue de pays si accidentée, de plus de vingt kilomètres de longueur, un combat impitoyable est livré par deux armées suréquipées et surentraînées. Inutile ici de décrire les scènes de guerre que les témoins de l'époque qualifient de boucherie et de combat de bêtes féroces.

Chaque colline, chaque village, chaque maison fait l'objet d'une lutte sans merci. Chaque position est prise puis perdue puis reprise.

Très vite, les combats se concentrent sur la colline de Solferino : les Alliés veulent prendre la place forte et les Autrichiens en font leur point de départ pour percer le front franco-sarde. Et c'est en milieu de journée, après une dure lutte, que Solferino et sa désormais célèbre tour, tombent aux mains des Alliés.

Plus tard, les villages de Médole, Cavriana, Guidizzolo et de Rebecco



sont pris par les Français. Quant aux Sardes, ils arrachent non sans difficultés les collines de San Martino, de la Madonna della Scoperta et le village de Pozzolengo.

A dix sept heures, un orage s'abat sur le champ de bataille. Le vent, la pluie froide tombant en trombe puis la grêle couplés au tonnerre et aux éclairs achèvent de décourager les soldats autrichiens qui décident finalement de se replier sur Volta Mantovana puis sur Valeggio sul Mincio. La bataille est terminée et perdue

pour l'Empereur autrichien.

Le bilan.

Il est triste. 40.000 morts ou blessés des deux côtés en une seule journée. C'est un record qui tiendra longtemps. Le paysage est dévasté tout comme les petits villages alentours.

Mais il faut maintenant secourir les blessés et les soigner. Le problème, c'est qu'il n'y a rien de

prévu à part quelques médecins en nombre insuffisant. Il n'y a quasiment aucun médicament et aucun engin pour rapatrier les blessés. La nourriture et l'eau viennent à manquer. La situation devient alors déplorable.

Le village le plus près de Solferino est Castiglione delle Stiviere. Il servira d'hôpital de fortune pour accueillir les blessés tant français qu'autrichiens. Cette localité met à disposition ses églises, couvents, maisons, places publiques, cours et rues.

Il faut conduire les blessés au plus vite vers les hôpitaux de Milan, Bergame ou Brescia mais il n'y a pas



de moyen de locomotion. Si bien que les jours qui suivent font autant de morts que la bataille elle-même.

C'est dans ces moments là que la générosité des habitants apparaît. Nous savons que les Lombards sont accueillants et attentifs puisque nous sommes leurs hôtes depuis plus de quarante ans. Et déjà en 1859, ces qualités se font remarquer. Les villageois de Castiglione ou d'ailleurs se précipitent pour apporter leur aide aux médecins français. Il aident les plus gravement atteints à mourir dignement et les autres à guérir en préparant pansements et charpies. Les femmes apportent réconfort et nourriture.

Les Sardes, eux, sont soignés dans les hôpitaux de Rivoltella, Pozzolengo, Lonato et Desenzano (et oui, à côté de chez nous) puis conduits en train jusqu'à Brescia.

Conclusion.

Solferino est un désastre. Mais c'est sur les sols ruinés que peut renaître l'espoir. Témoin de cette bataille et des souffrances conséquentes, Henry Dunant créa la Croix Rouge, honorable société qui intervient encore de nos jours sur les champs de bataille pour éviter que se renouvelle la tragique bataille de Solferino.

Le 17 juillet 1859, l'armistice est signée à Villafranca di Verona. L'Autriche perd la Lombardie au profit de la France qui la remet au Piémont. En 1861, le Royaume d'Italie est proclamé. La France obtient en remerciement Nice et la Savoie. C'est en 1866 que l'Italie acquiert la Vénétie au détriment des Autrichiens. Mais ce n'est qu'en 1870 que Rome devient la capitale du pays car Napoléon III, qui s'y opposait, est défait à Sedan et parce que le nouveau roi Victor Emmanuel II s'allie avec les Autrichiens contre le Pape. Comme quoi, Solferino n'aura pas servi à grand chose.

En 1901, Henry Dunant reçoit le premier Prix Nobel de la Paix et le



Comité International de la Croix Rouge le reçoit à trois reprises en 1917, 1944 et 1963.

Toujours est-il que les villages mentionnés dans ces quelques lignes sont tous à moins de vingt kilomètres de Desenzano et méritent un petit détour. Tous gardent des traces de cette tragédie que fut la bataille de Solferino. Une visite s'impose donc...

